

Qui a dit que les classes préparatoires étaient peuplées de partisans du statu quo pédagogique, plus familiers des photocopies que des écrans ? L'Union des professeurs de spéciales (UPS), qui organise, avec le soutien de l'ensemble des associations de professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), les 6 et 7 mai à Sophia-Antipolis, un colloque international sur les technologies de l'information, entend tordre le cou à cette vieille lune : non seulement les professeurs de prépas sont « branchés », mais ils souhaitent que l'institution scolaire aille de l'avant.

Des établissements bien équipés

Leurs motivations sont multiples : forcer les dernières résistances dans leurs rangs ; « utiliser les nouvelles technologies comme un catalyseur de changement tout en gardant la rigueur qui fait la spécificité des prépas », milite Nathalie Van de Wiele, professeur de physique et organisatrice de cette rencontre ; assurer « un raisonnement accru de nos classes », souhaite le président de l'UPS, Gérard de Beaumarché, et attirer davantage d'élèves, car « l'évasion n'est pas visible mais elle existe ». Avec un souci en tête : faire en sorte que, dans le travail construit (ou à venir) dans ce domaine, « le secteur privé ne prenne pas le dessus », ajoute Nathalie Van de Wiele, également créatrice d'un module d'enseignement multimédia.

Une enquête réalisée à l'occasion de cette rencontre auprès des 7 500 enseignants de prépas et à laquelle 1 006 d'entre eux ont ré-

Les professeurs de prépas sont bien décidés à donner une image plus moderne de leur secteur. Colloque et études à l'appui, ils entendent bien démontrer combien les nouvelles technologies sont utilisées. Et combien elles changent leur manière de travailler.

pondu fait apparaître un usage professionnel massif des nouvelles technologies, sans doute biaisé par le fait que les disciplines scientifiques sont surreprésentées dans l'étude. Internetautes très bien équipés (66 % possèdent un scanner et 53 % un graveur de CD), ces enseignants ont intégré les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans leur quotidien : 83 % des enseignants préparent « systématiquement leurs textes de TD ou leurs TP sur ordinateur », contre un tiers seulement quand il s'agit des cours. Les nouvelles technologies ont clairement fait leur entrée dans les cours et les deux

« Nous voulons montrer à nos collègues qu'il ne s'agit pas d'un gadget. Ce qui ne va pas encore de soi dans notre milieu, où l'on craint de mettre en péril la préparation des concours. »

tiers des enseignants de ces prépas majoritairement scientifiques affirment utiliser des logiciels spécifiques, soit en salle informatique, soit en travaux pratiques, soit en cours ou en travaux dirigés.

L'étude montre aussi que, dans les établissements, l'heure n'est plus vraiment au sous-équipement : 66 % des professeurs indiquent que leurs établissements possèdent une salle multimédia et 77 % disent que les salles de TP de sciences expérimentales disposent d'un poste informatique par binôme. L'Internet apparaît enfin comme un facilitateur de dialogue entre profs : 44 % indiquent « échanger » des e-mails « au moins une fois par semaine avec des collègues de leur établissement », quand 57 % « échangent quelquefois » et 22 % « souvent » avec des collègues d'autres établissements.

De tels résultats ne doivent toutefois pas faire illusion : là comme ailleurs, les NTIC restent encore l'affaire de pionniers éclairés. « Nous voulons montrer à nos collègues qu'il ne s'agit pas d'un gadget. Ce qui ne va pas



Thierry Archaux/Tendance Floue

83 % des enseignants interrogés préparent leurs textes de TD ou leurs TP sur ordinateur.

encore de soi dans notre milieu, où l'on craint de mettre en péril la préparation des concours », assure Olivier Granier. Ce professeur de physique en CPGE au lycée Clemenceau de Nantes (Loire-Atlantique) a développé sur Internet un cours interactif de physique dans lequel il glisse des notes de cours, des exercices, des TP, des simulations. « J'illustre mon cours avec ces documents. Cela motive mes élèves, en les aidant à mieux concevoir un protocole expérimental ou à rendre un cours plus concret », souligne-t-il. Il est également à l'origine, avec un autre enseignant, d'un stage de formation académique aux NTIC.

Des élèves plus autonomes

Professeur de génie électrique en techniques et sciences de l'ingénieur à Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise), Michel Oury compte lui aussi parmi ces enseignants « vitrines » des nouvelles technologies dans l'éducation nationale et dont le secteur privé ne dédaignerait pas les talents. Il a mis au point plusieurs logiciels utilisés dans les col-

lèges et lycées. Bien sûr, dans ses classes, il vante les mérites d'une telle démarche. « Les élèves sont plus autonomes, plus proches du travail de l'ingénieur », argumente-t-il. Sa dernière trouvaille permet aux étudiants de participer à une séance de travaux pratiques en direct et même de revoir la séance à la maison, ce qui n'est jamais possible autrement en TP. « Les industriels mettent des capteurs sur des systèmes en fonctionnement ; leurs données sont envoyées sur un site auquel nos élèves ont accès », explique Michel Oury, qui a obtenu l'accord d'une usine Schneider, des grues Potain et ne désespère pas d'obtenir celui de la RATP.

Ces initiatives, indispensables pour lancer un processus, risquent fort de ne pas se développer si l'éducation nationale continue de se contenter d'encouragements. Car, tous le disent et le répètent : le bénévolat des convaincus ne peut avoir qu'un temps. Et la question de la propriété intellectuelle reste posée. ■

Brigitte Perucca

Les cyber-pionniers des classes prépas